

admettent l'absorption de la peptone et de l'albumine de l'œuf; les œufs, les peptones peuvent donc être utilisés pour servir à l'alimentation rectale. L'addition de chlorure de sodium favorise l'absorption de l'albumine de l'œuf (Armin Huber); d'après ce dernier, le gros intestin absorbe environ 70 pour 100 de l'azote des œufs additionnés de chlorure de sodium.

Des travaux récents tendent de nouveau à mettre en doute la valeur des lavements alimentaires (A. Mathieu et J.-Ch. Roux, *Gaz. des hôpitaux*, 22 décembre 1905), ou du moins celle de l'absorption des peptones, des diverses matières albuminoïdes; MM. Mathieu et Roux ont constaté qu'un malade alimenté par des lavements maigrit aussi vite qu'un malade soumis au jeûne absolu, c'est-à-dire subit une perte de poids de 300 à 400 grammes par jour; les lavements dits alimentaires ne sont utiles qu'en rendant à l'organisme une partie de l'eau qu'il a perdue.

Les lavements de peptones ont d'abord été employés exclusivement; aujourd'hui, depuis les travaux d'Ewald, on leur préfère les lavements d'œufs.

Pour préparer un lavement aux œufs, on bat soigneusement, jusqu'à ce que le blanc ne file plus, deux œufs dans une petite quantité d'eau froide; on ajoute ensuite environ 250 grammes d'eau tiède et 2 grammes de sel par œuf; pour assurer la tolérance, on peut ajouter quelques gouttes (V à VI) de laudanum par lavement; on peut donner 4 à 5 lavements semblables par jour.

Au lieu de se servir d'eau simple comme véhicule, on peut battre les œufs dans du bouillon salé ou dans du lait. Au mélange on peut ajouter encore une cuillerée à café de peptone sèche.

Une formule moins recommandable de lavement nutritif est la suivante :

Bouillon dégraissé . . . . .	25 grammes.
Vin . . . . .	25 —
Peptones liquides . . . . .	Deux cuillerées à soupe.

M. Albert Robin emploie la formule complexe que voici :

Œufs frais . . . . .	n° 1-5
Peptones liquides . . . . .	40-50 grammes.
Solution de glucose à 20 0/0 . . . . .	100 —
Sel marin . . . . .	2 —
Pepsine . . . . .	0 gr. 50
Laudanum . . . . .	III gouttes.
Bouillon frais . . . . .	q. s. pour 250 c. c.

Leube recommande vivement les lavements pancréatisés que l'on prépare ainsi : on hache finement d'une part 150 à 300 grammes de viande de bœuf de bonne qualité, d'autre part 50 à 100 grammes de pancréas de bœuf; on agite vivement avec 75 à 150 grammes d'eau tiède de façon à obtenir une consistance de bouillie claire.

Le premier lavement nutritif du matin doit être précédé d'un lavement évacuateur; on l'administre à l'aide d'une seringue ordinaire ou d'une poire en caoutchouc, auxquelles on adapte une longue canule, ou bien à l'aide d'un réservoir tel que le bock à injections.

L'addition de quelques gouttes de laudanum à chaque lavement nutritif est utile pour prévenir le ténésme rectal.

Si ce mode précieux d'alimentation est toléré par beaucoup de malades pendant une assez longue période, il ne faut pas se dissimuler que, chez d'autres, il détermine très rapidement une rectite telle que l'on est obligé de le supprimer au bout de quelques jours.

D'après MM. Mathieu et Roux, il est préférable d'utiliser exclusivement les lavements d'eau tiède légèrement salée qui assurent l'hydratation : 250 grammes d'eau salée par lavement; 5 à 4 lavements par jour. On peut ajouter un peu de glucose (5 pour 100), cette substance étant absorbée. Le lait est moins bien toléré par l'intestin que l'eau salée.

2° **Hygiène générale des dyspeptiques.** — Chomel a dit, non sans raison, que « l'on digère autant avec ses jambes qu'avec son estomac ».

Il est admis par tout le monde que l'exercice est une condition nécessaire de bonne digestion, pourvu que l'on ne dépasse pas certaines limites; la vie sédentaire prédispose à la dyspepsie, d'autant plus aisément que les individus dont la vie est inactive ont une tendance paradoxale à se nourrir copieusement.

On doit donc recommander aux dyspeptiques qui ne prennent pas un exercice suffisant de réagir, autant que possible, contre leur tendance à l'inaction. La marche, l'exercice modéré de la bicyclette, la pratique de l'escrime, de la gymnastique suédoise ont une influence salutaire chez nombre de dyspeptiques, chez ceux notamment qui ont de la tendance à l'obésité, des occupations sédentaires et dont la dyspepsie n'est pas douloureuse. Il est mauvais de se mettre au travail après le repas, surtout quand on travaille dans la position assise, le corps ployé.

On ne saurait d'ailleurs ériger la prescription de l'exercice en règle absolue; dans certains cas, au contraire, le repos complet est nécessaire. On doit le prescrire chez les ulcéreux ou chez les hyperchlorhydriques avec gastro-succorrhée, d'une façon générale chez tout dyspeptique en état de crise, atteint de douleurs et de vomissements. On doit encore le faire observer aux personnes qui sont soumises au régime lacté, afin de régler les dépenses corporelles sur la ration alimentaire restreinte.

Enfin, le repos est une condition indispensable pour le succès dans le traitement des gastropathies avec crises gastriques, de la plupart des gastro-névroses, de la chlorose avec dyspepsie, etc.

Le repos dans le décubitus horizontal, après le repas, est surtout utile chez les malades atteints de ptose.

La question de l'opportunité de la *sieste* après les repas est assez controversée. On sait d'ailleurs que beaucoup de dyspeptiques, pris de somnolence après les repas, se laissent gagner par un sommeil auquel ils ne peuvent résister, sans se préoccuper de savoir si ce sommeil est nuisible ou utile pour la digestion. Souvent il suffit d'un très court sommeil pour les ramener à leur état normal. Si la sieste de midi ne présente pas trop d'inconvénients, en revanche, il est mauvais de se mettre au lit immédiatement après le dîner; il semble bien, en effet, que le sommeil du soir prématuré a pour effet de suspendre l'évacuation gastrique.

Nous ne mentionnerons la *gymnastique* que pour condamner d'abord les exercices violents qui sont plus nuisibles qu'utiles, mais l'ostracisme ne